

progressif, dans les vaisseliers, de la céramique non tournée par de la céramique tournée – ce changement étant cependant plus lent en contexte rural – et ce, en s'appuyant sur les données quantitatives fournies par des assemblages provenant de onze sites fouillés récemment. La contribution fournit en outre un catalogue des formes non tournées de la région envisagée. Pour la région Nord-Pas-de-Calais, trois entités géographiques sont considérées : le littoral, la vallée de la Deûle et la vallée de l'Escaut de Cambrai à Famars (S. Willems, p. 213-229). En se basant sur des arguments typochronologiques et sur les aires de répartition des productions, l'auteur met ainsi en lien les productions non tournées et l'existence d'un terroir ; elle formule également l'hypothèse selon laquelle ces productions pourraient être associées à d'autres activités, notamment agricoles. La contribution prenant en compte la cité des Tongres traite la problématique en envisageant une production particulière : la céramique non tournée à dégraissant calcite (A. Lepot, F. Vilvorder, p. 231-243). Les auteures présentent successivement les caractéristiques techniques, le répertoire typologique, l'aire de diffusion et discutent l'origine culturelle et géographique de ces récipients qu'elles situent dans la mouvance de la civilisation des *oppida*. Les deux derniers articles traitent de l'Alsace. Le premier fournit une étude de cas, un ensemble provenant des fouilles de l'agglomération de Sierentz et ayant pour originalité de comprendre un grand nombre de récipients non tournés dont certains sont signés (A. Murer, p. 245-258) ; le second concerne les productions du Haut Moyen Âge (M. Châtelet, p. 259-266) et apparaît quelque peu hors propos par rapport à la chronologie envisagée lors du colloque. – Ces actes présentent donc de manière relativement uniforme les productions non tournées émanant des différentes régions de Gaule : la typologie, la chronologie, l'aspect quantitatif et la question des usages sont presque systématiquement abordés ; de ce fait, ils constituent un ouvrage de référence sur le sujet. Les premières tentatives de reconstitution de la chaîne opératoire appliquée à ces productions jusque-là négligées et la mise en perspective des assemblages avec le terroir ou des contextes économiques et culturels particuliers constituent de leur côté autant de champs de recherche particulièrement prometteurs. Nelly VENANT

Eckhard DESCHLER-ERB & Philippe DELLA CASA (Ed.), *New Research on Ancient Bronzes*. Acta of the XVIIIth International Congress on Ancient Bronzes. Zurich, Chronos Verlag, 2015. 1 vol. 362 p., 403 fig. (ZURICH STUDIES IN ARCHAEOLOGY, 10). Prix : CHF 68. ISBN 978-3-0340-1272-0.

Maria H. P. den Boesterd avait réuni à Nimègue, les 9 et 10 novembre 1967, un petit groupe de spécialistes de la toreutique romaine ; c'est lui qui posa les bases d'un premier colloque qui se déroula, toujours à Nimègue, du 20 au 23 avril 1970. Quarante-trois ans plus tard, c'est sur cinq journées, du 3 au 7 septembre 2013, que se tint à l'Université de Zurich et au Paul Scherrer Institut de Villingen un XVIII^e congrès, désormais consacré à l'ensemble des bronzes antiques et qui regroupait plus de 120 participants venus d'une vingtaine de pays différents. On mesurera déjà par ces quelques chiffres tout le chemin parcouru. Considérablement élargie, la recherche s'est aussi désormais structurée et le très riche volume d'actes de cette rencontre zurichoise s'organise autour de huit thèmes qui, tous, ont reçu l'attention qu'ils

méritaient de la part des 51 auteurs de communications : bronzes grecs et italiques dans le contexte de l'Europe centrale de l'Âge du Fer, bronzes grecs dans l'espace méditerranéen, grands bronzes de l'Antiquité, statuettes romaines, toreutique et vaisselle d'époque romaine, production et restauration des bronzes antiques, méthodes d'analyse en laboratoire, sources textuelles et épigraphiques antiques relatives aux bronzes figurés et historiographie de la recherche. Il ne saurait évidemment être question de passer en revue toutes ces contributions, dont aucune ne doit être négligée ; mais, faute de place, il faut bien effectuer certains choix. La découverte, en 1999, au large de l'île de Lošinj (Croatie) d'un Apoxyomène, aujourd'hui conservé à Zagreb, qui a fait l'objet d'examen approfondis de la part des restaurateurs de l'Institut croate de conservation et du Centre de recherche et de conservation des Musées de France, conduit C. C. Mattusch à considérer que c'est ce type-là – et non celui de la célèbre statue en marbre du Vatican – qui a le plus de chances de conserver pour nous l'image du chef-d'œuvre de Lysippe. S'intéressant également aux grands bronzes, un ambitieux projet de la « Volkswagen Stiftung » concerne les quelque 5 000 fragments de statues provenant d'environ 130 sites du *limes Germanicus* ; il est ici présenté dans ses différents aspects et fournit déjà d'utiles données à la suite d'analyses archéométriques. L'identification, en revanche, de la belle tête de Pontes, au Musée national de Belgrade, comme portrait de Trajan ne convainc pas, tant l'œuvre s'écarte de toutes les effigies de l'empereur, et l'existence de statues à l'attique de l'arc qui ornaient le pont du Danube près duquel le bronze a été découvert ne suffit évidemment pas à la cautionner. La vaisselle n'est pas oubliée, on l'a dit, et un bilan des recherches dans ce domaine précis ne manque pas de souligner les principales perspectives qui s'ouvrent tant au plan des rapports commerciaux, voire politiques, qu'en termes de rapports culturels entre les différentes provinces de l'Empire et le *barbaricum*. Les ateliers sont au centre de plusieurs communications, qu'il s'agisse de celui, attique, qui réalisa notamment le grand cratère à volutes de Derveni, de celui – ou de ceux – des pyxides émaillées à décor « millefiori », de celui encore qui produisit, en Égypte, l'œnochoé polychrome d'Egyed (Budapest) ou la *mensa Isiaca* de Turin. Le contexte d'un mobilier funéraire datable pourrait, quant à lui, aider à fixer la chronologie de statuettes découvertes dans ces mêmes tombes ; mais on n'oubliera pas que beaucoup de bronzes ont eu une « durée de vie » relativement longue avant d'être enfouis : M.-E. Mariën l'avait signalé dès les *III^{es} Journées internationales consacrées à l'étude des bronzes romains* (c'est ainsi que s'appelaient alors ces « Tagungen », aujourd'hui devenues congrès) tenues à Bruxelles et à Mariemont en 1974 (*Bull. MRAH* 46, 1974 [1977], p. 9-19). C'est ce qui ressort aussi de la découverte, à Avenches, de quelque 400 fragments appartenant à plusieurs lits hellénistiques à *fulcra* dans une couche de remblai de la fin du II^e siècle de notre ère. Intéressantes également, sur ces lits, de très nombreuses inscriptions gravées ou en pointillés représentant de possibles marques d'atelier, mais aussi des indications de montage des différents éléments à mettre à leur juste place. Composition des alliages, techniques de fonte et de montage, étude de la patine sont, elles aussi, abordées dans ce volume sur la base d'analyses mettant en œuvre les procédés les plus modernes des laboratoires qui les ont exécutées et dont rendent compte de nombreux tableaux ou graphiques et d'excellentes photographies (radio- et tomographies, micro-fluorescence X, etc.). On ne peut que souhaiter plein succès aux collègues qui auront

la charge d'organiser et de publier aussi bien et aussi rapidement que nos collègues zurichoïses les prochaines rencontres. Le XIX^e congrès vient de se tenir au J. Paul Getty Museum, à Malibu, du 13 au 17 octobre 2015.

Jean Ch. BALTY

Bernard ANDREAE, *Des Siegers Beute. Die vergoldeten Bronzestatuen von Cartoceto bei Pergola und Gaius Asinius Pollio*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2015. 1 vol. 140 p., 5 fig. (dessins et pl. couleurs) dans le texte, 66 ill. en couleurs sur 32 pl. en fin de volume (ABHANDLUNGEN DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN UND DER LITERATUR, MAINZ, GEISTES- UND SOZIALWISSENSCHAFTLICHE KLASSE, 2015. 1). Prix : 22 €. ISBN 978-3-515-11068-6.

Depuis la découverte de cet exceptionnel groupe statuaire en bronze, en 1946, les propositions d'identification des personnages représentés (deux hommes à cheval et deux femmes en pied) n'ont pas manqué : membres de la famille impériale julio-claudienne (Tibère, Nero Caesar, Livie et Julie, fille de Drusus le Jeune), de celle des *Domitii Ahenobarbi* ou d'une des *gentes* les plus en vue de la région (Pesaro / *Pisaurium* ou Sassoferato / *Sentinum*), voire M. et Q. Tullius Cicero et leurs épouses, Terentia et Pomponia ; mais aussi L. Licinius Varro Murena, son père et sa fille adoptive, la femme de Mécène ; ou encore Auguste, César et la sœur de ce dernier, Julia Minor, la grand-mère d'Auguste... Valait-il d'en proposer une nouvelle ? Depuis qu'il eut connaissance de cette importante trouvaille et fut amené à en rendre compte (*Arch. Anz.* [195], p. 172), B. Andrae n'a cessé de questionner ce groupe, relevant peu à peu les différentes particularités de son iconographie, et de s'interroger surtout sur son incroyable destin : ces statues ne furent en effet jamais érigées, comme en témoigne l'absence de toute trace de scellement au plomb ou de tenon de fixation dans les sabots des chevaux et à la partie inférieure du vêtement des deux femmes. Mais aussi, qui plus est, le torse du cavalier principal (celui de gauche par rapport au spectateur) et celui de la femme qui l'accompagnait, du même côté, ont disparu, ce qui, s'il ne s'agit pas d'un vol ou d'une malencontreuse destruction au moment de la découverte, semblerait indiquer que l'on avait souhaité que les deux personnages ne puissent être reconnus par la suite. L'ensemble aurait été caché en ce lieu éloigné de toute voie ou ville importante, à quelque 55 km d'Ancône où il aurait dû être exposé. Que l'on accepte ou non ces dernières explications, il ressort assurément du décor du pectoral (*balteus*) des deux chevaux, qui figure une victoire marine (*clipeus* tenu par des Néréides ou des Tritons), que le groupe était destiné à célébrer un triomphe consécutif à une bataille navale. Celui qui fut accordé, le 25 octobre 39, à Asinius Pollion à la suite de ses succès en Dalmatie entrerait parfaitement en ligne de compte, d'autant que, le temps qu'ait été réalisé un groupe statuaire de bronze pour commémorer l'événement (quelque trois ans, à coup sûr, comme le montrent divers parallèles judicieusement invoqués à ce titre, p. 56-57), Pollion avait pu ne plus trouver opportun qu'il fût érigé, son triomphe ayant été éclipsé, en 36, par les campagnes décisives menées par Octave et Agrippa sur ce même front d'Illyrie. Proche de Marc Antoine, le consul de l'année 40/39 av. J.-C. s'éloigna de plus en plus de toute vie politique active, ne souhaitant pas être, au dire de Velleius Paterculus (II, 86), la *praeda uictoris*, « des Siegers Beute ». D'où le titre de ce fascicule. L'identification séduit : *se non è vero...*